Comédie de Genève

Summer Break & Après Hamlet

Informations pratiques

Summer Break forme avec *Après Hamlet* un diptyque. Ces deux spectacles sont indépendants et néanmoins se répondent. À voir le même soir ou séparément à tarif spécial : CHF 20.- au lieu de CHF 40.- par spectacle.

Summer Break

Lieu : **Salle modulable** / Durée : **1h** / Langue : **français** / Âge conseillé : **14+**
Mises en bouche : **mercredi 8, vendredi 10 et vendredi 17 septembre**

Après Hamlet

Lieu : **Salle modulable** / Durée : **1h** / Langue : **français** / Âge conseillé : **14+**
Bord plateau : **le jeudi 9 septembre, après la représentation**

Infos COVID

Les spectacles proposés par la Comédie de Genève pendant la Saison 21–22 n'exigent pas de Certificat COVID. Le port du masque est par contre obligatoire pour toute personne de plus de 12 ans, dès l'entrée dans le bâtiment. Le lavage des mains également.

Un diptyque. Deux spectacles à voir ensemble ou séparément, l'un après l'autre ou en sens inverse. Deux spectacles indépendants qui néanmoins se répondent.

Deux spectacles en miroir qui s'inspirent librement du *Songe d'une nuit d'été* et d'*Hamlet*.

Deux spectacles d'une heure qui mixent et remixent les péripéties shakespeariennes avec les coulisses du théâtre, qui explorent l'envers du décor, les recoins des âmes des acteurs et des actrices. *Summer Break* est un casting qui vire au cauchemar, *Après Hamlet*, un bord-plateau (ces rencontres avec l'équipe artistique qui suivent les spectacles) peuplé de fantômes. Je me suis amusée à créer des motifs récurrents qui se tissent d'un spectacle à l'autre.

Deux spectacles qui font des détours par les films de genre – horreur, thriller, séries Z – parce que ces codes me fascinent. J'aime que ça grince et que ça inquiète et que le rire jaillisse. Ça peut se vivre comme un thriller. Parce que j'aime ça, faire un peu peur et me faire peur, comme une actrice qui redoute le trac mais l'adore aussi, ce trac, par-dessus tout.

Natacha Koutchoumov

Summer Break

Avec Jérôme Denis, Charlotte Dumartheray, Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin

Texte **Natacha Koutchoumov avec la participation des actrices et acteurs**
Mise en scène **Natacha Koutchoumov** / Collaboration artistique et dramaturgie **Arielle Meyer MacLeod** / Musique, conception sonore et régie **David Scrufari** / Scénographie **Sylvie Kleiber** / Accessoiriste **Valérie Margot** Lumières **Dominique Dardant** / Collaboration à la lumière **Alessandra Domingues** Costumes **Paola Malone** / Assistanat à la mise en scène **Samuel Perthuis** Assistanat scénographie **Fanny Courvoisier** / Doublure de Ch. Durmartheray **Danaé Dario** / Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève** Diffusion **Gabor Varga**

Équipe Comédie de Genève
Référent technique **Terence Prout** / Régie lumière – Régie Générale **Bastien Depierre** / Régie son **Benoit Saillet, Benjamin Vica** / Costumes **Karine Dubois** Régie plateau **Souphiène Amiar** / Cintrier **Benoit Martin**
Référent production **Gautier Fournier**
Production **Comédie de Genève**

Reprise de production **Comédie de Genève** / Production à la création **Cie NVK, Théâtre Populaire Romand - Centre des arts de La Chaux-de-Fonds Coproduction Théâtre du Loup, TLH-Sierre**

Après Hamlet

Avec Jérôme Denis, Charlotte Dumartheray, Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin

Texte **Natacha Koutchoumov avec la participation des actrices et acteurs**
Mise en scène **Natacha Koutchoumov** / Collaboration artistique et dramaturgie **Arielle Meyer MacLeod** / Musique, conception sonore et régie **David Scrufari** / Scénographie **Sylvie Kleiber** / Lumières **Dominique Dardant** / Collaboration et régie lumière **Alessandra Domingues** / Costumes **Paola Malone** / Assistanat à la mise en scène **Samuel Perthuis** / Doublure de Ch. Durmartheray **Danaé Dario** / Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Équipe Comédie de Genève
Référent technique **Terence Prout** / Régie lumière Régie Générale **Bastien Depierre** / Régie son **Benoit Saillet, Benjamin Vica** / Costumes **Karine Dubois** Régie plateau **Souphiène Amiar** / Cintrier **Benoit Martin**
Référent production **Gautier Fournier**
Production **Comédie de Genève**

Summer Break

DU *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* À *SUMMER BREAK*

Le Songe d'une nuit d'été, comédie de William Shakespeare, dit-on. Comédie, vraiment ? Relisant la pièce, Natacha Koutchoumov y perçoit aussi la brutalité du temps de l'adolescence, la cruauté du rite de passage, l'aspect troublant de la métamorphose et ses implications sur le désir. Entre rire et cauchemar, *Summer Break* construit un scénario qui emprunte aux codes du film d'horreur, conforme en cela à la prétendue féerie shakespearienne. Car sous la chaleur oppressante d'une nuit d'été surgissent des créatures fantastiques et des mutations terrifiantes.

Quatuor amoureux

Héléna aime Démétrius qui aime Hermia qui aime et est aimée de Lysandre. Telle est l'équation pastorale par laquelle débute la pièce de Shakespeare. Quatre adolescents athéniens qui, comme tous les adolescents, ne jurent que par l'amour, « l'amour véritable », disent-ils, l'amour vrai, croient-elles.

Mais l'amour dont se réclament les amants n'a de vrai que le nom. Dans ces contrées sylvestres l'amour pénètre le cœur par les yeux, l'amour éblouit et aveugle sous l'effet du coup de foudre, *love at first sight*, dit-on en anglais, l'amour au premier regard. Un regard qui se révèle hautement versatile.

Hermia et Lysandre, dont l'inclination est contrariée par la loi du père – une loi qui autorise la mise à mort pure et simple de la fille lorsqu'elle n'obtempère pas aux vœux paternels –, décident d'échapper à ce monde menaçant des adultes.

Mais Héléna (qui aime donc Démétrius qui aime Hermia qui…) dévoile à Démétrius le projet de fuite des amants et crée à son insu un dispositif terrifiant : Le couple uni par l' « amour véritable » (Hermia/Lysandre), suivi par l'amant éconduit (Démétrius), lui-même suivi par la maîtresse délaissée (Héléna). Étrange quatuor. Dans lequel Héléna, par une sorte de masochisme à peine déguisé, se place en voyeuse consentante du spectacle de sa propre exclusion, atteignant le degré le plus bas de l'avilissement, l'image d'elle-même la plus dégradée – je suis laide comme un ours, car les bêtes que je rencontre se sauvent de frayeur. Héléna se voit comme un monstre. Comédie, vraiment ?

Amour et regard

En fuyant la loi mortifère d'Athènes, les jeunes gens ont pénétré sans le savoir dans un territoire occulte sur lequel règne un autre monarque, Obéron, roi des fées. Ainsi la surveillance des pères perdure, d'autant plus dangereuse qu'elle est invisible. Ce sorcier des apparences voit tout sans être vu, et possède de surcroît le pouvoir de manipuler le regard en pratiquant ce qui s'apparente à un viol oculaire, en imprégnant les yeux d'un suc magique : *Celui qu'à ton réveil tu verras, pour amour vrai tu le prendras*. Viol par lequel il condamne les amants à des retournements amoureux dont il surveille les mouvements.

L'instabilité des regards fait des adolescents les protagonistes d'un véritable film d'horreur. Un scénario où règnent projections déformées, regards manipulés, images trafiquées et reflets mouvants.

Théâtre et désir

Summer Break croise les strates narratives du *Songe* en faisant du quatuor adolescent des acteurs venus passer une audition pour… *Le Songe d'une nuit d'été*. Le bois athénien serait ainsi la scène du désir, et du théâtre, où réalité et fiction sont renvoyées dos à dos, dans une vaste manipulation des regards. Si le monde est un théâtre — comme le veut la devise du Theatrum mundi de Shakespeare — c'est peut-être aussi celui de nos peurs et de nos désirs les plus intimes, nous suggère Natacha Koutchoumov.

Arielle Meyer MacLeod Collaboratrice artistique

Après Hamlet

APRÈS HAMLET, LA CONTRE-ENQUÊTE

Énigme

L'intrigue d'*Hamlet* repose sur une énigme.

Le roi du Danemark est mort, piqué par un serpent assure la version officielle. Gertrude, sa veuve, épouse aussitôt Claudius, frère du défunt roi. Mais un spectre apparaît au jeune Hamlet, le spectre du roi son père qui lui révèle avoir été assassiné par Claudius et lui demande de le venger. Le prince cherche alors à faire émerger la vérité par le biais du théâtre, en montant une pièce, « Le Meurtre de Gonzague », pour confondre son oncle. *Hamlet* serait une tragédie de la vengeance dit-on, et de fait on y retrouve les thèmes propres à ce genre : l'usurpation de la couronne, les liens incestueux du pouvoir. Mais la conformité avec tout modèle s'arrête là.

Car le texte, loin de résoudre l'énigme, la déploie en cascade. Décryptée, décortiquée, disséquée, l'intrigue semble à la fois supporter toutes les suppositions et résister à toutes les interprétations tant les indices sont contradictoires, et les pistes de recherche infinies. *Hamlet* place tout lecteur, tout metteur en scène, tout chercheur, en position de mener l'enquête.

Une enquête qui est loin d'être close – elle ne le sera jamais, c'est toute la beauté de la fiction –, et dont les pièces du dossier sont comme réactivées à chaque lecture :
Quel est le statut du spectre ? "vrai" fantôme ou hallucination visuelle collective qu'*Hamlet* est le seul à entendre ? Dans sa quête de vérité, Hamlet se mue en détective fou : démence réelle ou feinte ?
Comment par ailleurs expliquer sa misogynie et sa cruauté envers Ophélie, la jeune femme qu'il aime et qui l'aime ?
Et ses atermoiements à venger son père ?

Enquête

Avec *Après Hamlet*, c'est à ce principe même de l'enquête que s'intéresse Natacha Koutchoumov – enquête sur un texte, enquête sur soi-même. Poursuivant sa recherche, shakespearienne en diable, elle confronte ici la pièce aux codes du cinéma de genre. Un artiste, un jeune metteur en scène a choisi de monter un spectacle autour de *Hamlet* et, comme tout metteur en scène, il mène son enquête sur le sens de la pièce, une enquête littéraire se fondant sur des indices, des pistes, des interprétations à développer, étayer.

Secret

Dans son livre *Enquête sur Hamlet*, Pierre Bayard livre ses propres conclusions sur le crime. Des conclusions intrigantes, à contre-courant de la doxa shakespearienne, qui ont nourri l'écriture du spectacle. "Le propre de la lecture, et a fortiori de la lecture critique, est d'ouvrir des espaces supplémentaires autour de l'œuvre, en jouant de son incomplétude", écrit-il. Des espaces supplémentaires qui ouvrent aussi vers les territoires de l'intime, ajoute Bayard. Et de fait, le jeune metteur en scène mène également une investigation sur le secret qui mine sa propre famille et donne à son spectacle – son *Hamlet* – la même fonction que la mise en abyme théâtrale de Shakespeare : réveler la vérité, sa vérité, l'exposer aux yeux de tous. Il règle ses comptes. Pas devant un tribunal, non, devant un public. Une mise à mort sociale.

Arielle Meyer MacLeod Collaboratrice artistique